

# Les tableaux blancs interactifs, un marché à enjeux

LEMONDE.FR | 27.04.10 | 08h15 • Mis à jour le 27.04.10 | 11h18

Ils permettent de projeter des vidéos, des images. D'écrire avec le doigt ou un stylo numérique, de réaliser des exercices interactifs, des votes, de dessiner simplement des formes géométriques ou encore de naviguer sur Internet.

Jusqu'alors peu présents en France, les tableaux blancs interactifs (TBI) ont le vent en poupe. Un programme pilote destiné à l'équipement des écoles rurales a été débordé par son succès. Le rapport Fourgous, remis en février 2010 au ministère de l'éducation – qui doit publier cette année un programme d'équipement numérique –, recommande de généraliser leur implantation dans les salles de classe.

## UN MARCHÉ DE PLUS DE 1 MILLIARD D'EUROS

Le marché potentiel est gigantesque : l'équipement d'une salle de classe coûte entre 2 000 et 5 000 euros, en fonction des options choisies, des équipements complémentaires comme les boîtiers électroniques de vote ou de la garantie et des formations. Le marché représenterait au moins 1 milliard d'euros, d'après le rapport Fourgous. Mais les financements sont dispersés. *"Depuis un peu plus d'un an, on note un intérêt fort pour équiper les écoles primaires. Là, ce sont les mairies qui financent ; pour les collèges, ce sont les conseils généraux qui passent des appels d'offres, et les lycées s'équipent généralement sur leurs fonds propres"*, détaille Benoît Nadjar, le PDG de Signal, qui distribue des TBI en Ile-de-France.

La région fait cependant figure d'exception : le conseil régional a décidé de financer l'installation de TBI dans ses 471 lycées, un marché emporté par Signal, qui a dû embaucher pour faire face. *"Mais la demande était déjà en forte augmentation, note Benoît Nadjar. Nous sommes passés de 200 à 250 TBI commandés à un millier en une année."* Les tableaux interactifs sont en passe de devenir le principal marché de l'entreprise, détrônant les habituels rétroprojecteurs.

Les constructeurs prévoient également une explosion de la demande, sur le modèle britannique. Sous l'impulsion de Tony Blair, un vaste plan d'équipement de plusieurs centaines de millions d'euros a permis d'équiper environ 70 % des écoles britanniques de TBI. Le pays vise à terme un taux d'équipement de 100 %. *"Le plan britannique a créé un appel d'air mondial"*, juge Patrick Lelorieux, vice-président de Smart, constructeur canadien spécialisé dans les TBI leaders sur le marché anglais. *"Aujourd'hui, les Etats-Unis et les pays du nord de l'Europe sont à quasiment 35 % d'équipement. L'Espagne, l'Italie et l'Allemagne ont également fait des efforts ces dix-huit derniers mois. En France, on sent que les régions, notamment, sont en phase de documentation et envisagent de suivre l'exemple de l'Ile-de-France."*

## LES CONSTRUCTEURS GRAND PUBLIC S'ATTAQUENT AU MARCHÉ

Longtemps apanage de constructeurs spécialisés comme Smart, le marché des tableaux attire désormais de grandes entreprises dont ce n'est pas le cœur de métier, principalement Hitachi et Panasonic. Plus connu pour ses produits électroniques grand public, Panasonic a par exemple

fortement investi dans ce secteur et s'apprête à lancer un modèle de TBI haut de gamme en juin.

*"Nous sommes convaincus que les gouvernements européens vont suivre l'exemple britannique et investir dans l'équipement des salles de classe",* explique-t-on chez Panasonic. L'entreprise a créé, à la fin 2009, une division, la Panasonic System Network Company, consacrée aux marchés institutionnels, pour l'instant principalement chargée de l'offre pour les salles de classe. Derrière le tableau lui-même, constructeurs et distributeurs s'intéressent en effet aux équipements complémentaires et aux formations. En France, le rapport Fourgous prévoit que 50 % des dotations soient employées à la formation des enseignants.

## LA PLACE DU LOGICIEL

Car si le fonctionnement des tableaux est assez intuitif, il existe différents logiciels de préparation des cours. *"Le logiciel est extrêmement important, estime Patrick Lelorieux, c'est de là que vient la véritable différence entre les tableaux. Quand on installe un tableau sur un mur, on n'a encore rien fait."* Pour pallier les différences de format qui existent entre les logiciels, principalement conçus pour le marché anglo-saxon, le gouvernement britannique a demandé aux éditeurs de travailler à un format de fichiers commun afin d'éviter qu'un enseignant qui changerait de matériel ne puisse pas utiliser les cours préparés.

Proches dans leur fonctionnement d'outils de présentation comme Powerpoint, avec la possibilité d'écrire ou de dessiner, ces logiciels prévoient également diverses possibilités d'exercices ou d'import des ressources multimédia. Des usages également adaptés au monde de l'entreprise, un deuxième marché encore peu développé. *"La clé de l'utilisation des TBI en entreprise est probablement l'université",* note Patrick Lelorieux. *"On y retrouve les mêmes problématiques de travail en groupe et de possibilités de sauvegarder son travail sur tableau."* Plusieurs universités, comme celles de Nice ou de Paris-Descartes, ont commencé les tests.

Damien Leloup

---

**Le Monde.fr**

» A la une » Archives » Examens » Météo » Emploi » Newsletters » Talents.fr  
» Depeches » Forums » Culture » Carnet » Voyages » RSS » Sites du  
» Opinions » Blogs » Economie » Immobilier » Programme » Le Post.fr groupe

**Le Monde**

» Abonnez-vous  
à partir de 17  
€



© Le Monde.fr | Fréquentation certifiée par l'OJD | CGV | Mentions légales | Qui sommes-nous ? | Index | Aide